



Monitorage de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves: deuxième enquête

Comparaison des résultats des deux premières enquêtes
de l'automne 2020 et du printemps 2021

Chantal Oggenfuss et Stefan C. Wolter

SKBF Staff Paper 24



Schweizerische Koordinationsstelle
für Bildungsforschung

Centre suisse de coordination pour
la recherche en éducation

Centro svizzero di coordinamento
della ricerca educativa

Swiss Coordination Centre for
Research in Education

Aarau, novembre 2021

© SKBF-CSRE

Monitorage de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves: deuxième enquête

Comparaison des résultats des deux premières enquêtes
de l'automne 2020 et du printemps 2021

Chantal Oggenfuss* et Stefan C. Wolter**

SKBF Staff Paper 24

* Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE), Aarau

** Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE), Aarau
Université de Berne, CESifo et IZA

1. Introduction

Au printemps 2020, pendant la pandémie de COVID-19 et au moment de la fermeture des écoles dans toute la Suisse, les ordinateurs et autres outils numériques sont subitement devenus un instrument essentiel pour assurer l'enseignement des élèves. Alors que le recours aux outils numériques est devenu normal du jour au lendemain dans cette situation, on ignorait si l'accélération de la numérisation allait se poursuivre après la réouverture des écoles. Afin d'observer l'évolution en la matière, le Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation a lancé, à l'automne 2020, un projet de monitoring de la numérisation dans l'éducation en coopération avec l'institut de recherche gfs.bern. Les résultats de la première enquête du « Monitoring de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves »¹ sont parus en mai 2021. La deuxième enquête, dont les résultats sont présentés ici, était alors en cours de réalisation.

Le principal argument qui nous a poussés à mettre en place un suivi de la numérisation dans l'éducation a été la prise de conscience, pendant la fermeture des écoles, qu'il n'existait aucune base de données nationale sur des sujets essentiels, comme l'équipement en terminaux numériques des écoles et des ménages privés, l'intensité de leur utilisation ou leurs champs d'application. Le « Monitoring de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves » vise à assurer une observation longitudinale de ces questions et de décrire le développement à long terme de la numérisation en milieu scolaire, et plus précisément au niveau de l'école obligatoire et du secondaire II. Seules des enquêtes récurrentes permettront de déterminer si un changement durable en termes d'équipement et d'utilisation du numérique est observable depuis la réalisation de la première enquête et si la situation due à la pandémie au printemps 2020 a servi de catalyseur à une numérisation durable dans l'éducation.

Ce rapport complémentaire au Staff Paper 22 du CSRE « Monitoring de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves » présente les résultats de la deuxième enquête menée au printemps 2021. Les enfants et les jeunes fréquentant l'école obligatoire et le secondaire II ont été interrogés sur l'équipement en outils numériques et leur utilisation à l'école, à la maison et dans le cadre de l'apprentissage pour ceux d'entre eux qui suivaient une formation professionnelle initiale. Les résultats présentés ici permettent de comparer pour la première fois des données recensées au moment où les écoles ont rouvert leurs portes, à l'automne 2020, avec celles recueillies au printemps 2021, soit un an environ après la fermeture des écoles.

2. Sondage et échantillon

Le sondage a été réalisé par l'institut de recherche gfs.bern d'avril à mai 2021. Comme dans la première enquête, les élèves de l'école obligatoire et du secondaire II ont été interrogés sur la disponibilité de terminaux et d'applications numériques et sur l'intensité de leur utilisation à des fins privées et scolaires pendant la période allant des vacances de Noël aux vacances d'hiver ou de carnaval. En outre, la disponibilité d'internet à la maison et à l'école ainsi que l'attitude à l'égard de l'apprentissage au moyen d'outils numériques et le type d'utilisation des applications numériques pour ou à l'école ont été mesurés au moyen d'échelles de Likert à cinq degrés. Pour assurer la comparabilité de la première et de la deuxième enquête (et dans la perspective des enquêtes à venir), nous avons utilisé le même questionnaire. Une adaptation d'ordre

1 Le « Monitoring de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves » est financé par la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) et le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) dans le cadre du monitoring de l'éducation en Suisse. Par ailleurs, le projet bénéficie d'un soutien financier de la Fondation Jacobs et de la Fondation Mercator. Les auteurs remercient également l'Office fédéral de la statistique pour son aide en matière d'échantillonnage ainsi que l'agence spécialisée pour l'espace numérique suisse de formation educa pour sa contribution à l'élaboration du questionnaire.

technique a néanmoins été apportée au questionnaire en ligne. Lors du deuxième sondage, avant qu'il soit possible de cocher une réponse de type « Je ne sais pas », une fenêtre s'affichait pour informer la personne interrogée de l'importance de sa réponse pour l'enquête. Ce changement a permis de réduire le nombre de réponses manquantes sans que, à quelques exceptions près, une influence significative sur la distribution des réponses.

Comme l'enquête porte tant sur l'existence que sur l'utilisation des outils numériques, il est crucial que les personnes sondées puissent répondre soit par voie électronique soit par écrit au moyen d'un questionnaire papier (*paper-pencil*). Les résultats (présentés au chap. 4) confirment que le grand effort organisationnel et financier consenti pour réaliser une enquête fondée sur ces deux méthodes était justifié. En effet, une enquête menée exclusivement en ligne risquerait de produire une distorsion de l'échantillon (*selection bias*) qui ne pourrait pas être éliminée par la seule pondération des réponses sur la base des caractéristiques sociodémographiques des répondants. Les personnes qui n'ont pas utilisé le questionnaire en ligne se distinguaient très nettement des autres répondants, pas seulement sur le plan des variables mesurables, mais aussi par les réponses données, même lorsqu'elles présentaient les mêmes caractéristiques en matière d'origine.

Comme pour la première enquête, l'Office fédéral de la statistique a sélectionné un échantillon fondé sur l'âge de près de 10 000 personnes à interroger parmi les adresses de ménages ayant des enfants et des jeunes âgés de 8 à 19 ans. Au total, à l'instar de la première enquête, environ 6 200 personnes ont accepté de participer. Cela représente un taux de réponse d'environ 70 % pour chacune des enquêtes². Un examen plus approfondi des échantillons de la première et de la deuxième enquête montre leur grande qualité – non seulement parce que la population est très bien représentée par rapport aux caractéristiques individuelles comme l'origine migratoire et le niveau de formation des parents ou les régions linguistiques et les degrés de formation, mais aussi parce que les deux échantillons sont très similaires, ce qui garantit la comparabilité des résultats.

3. Comparaison des résultats des deux enquêtes

La deuxième enquête de « Monitoring de la numérisation dans l'éducation » montre qu'en l'espace de six mois aucun changement notable n'est observable en matière de disponibilité et d'utilisation des outils numériques. C'est le constat que l'on aurait attendu dans des circonstances ordinaires. Par temps normaux, on n'aurait pas envisagé d'organiser une deuxième enquête si peu de temps après la première. Cependant, la situation extraordinaire liée à la pandémie de COVID-19 et à la généralisation de l'enseignement à distance a laissé supposer que la dynamique enclenchée par ce phénomène sans précédent rendait nécessaire une nouvelle enquête au bout de six mois déjà. Cette dynamique aurait pu consister soit dans une nouvelle accélération de l'acquisition et de l'utilisation des outils numériques soit, à l'inverse, dans un processus inverse et un retour à la situation qui régnait avant la pandémie. De ce fait, comme il n'était pas clair *a priori* si une dynamique s'était enclenchée et que l'on ignorait la direction qu'elle aurait pu prendre, la deuxième enquête a été menée après six mois seulement.

Nous commentons dans ce qui suit, les résultats qui ont le plus changé d'une enquête à l'autre. Le choix des résultats exposés dans ce rapport montre par lui seul qu'en matière d'utilisation des outils numériques, il n'y a eu que peu de changements ou alors que des changements mineurs.

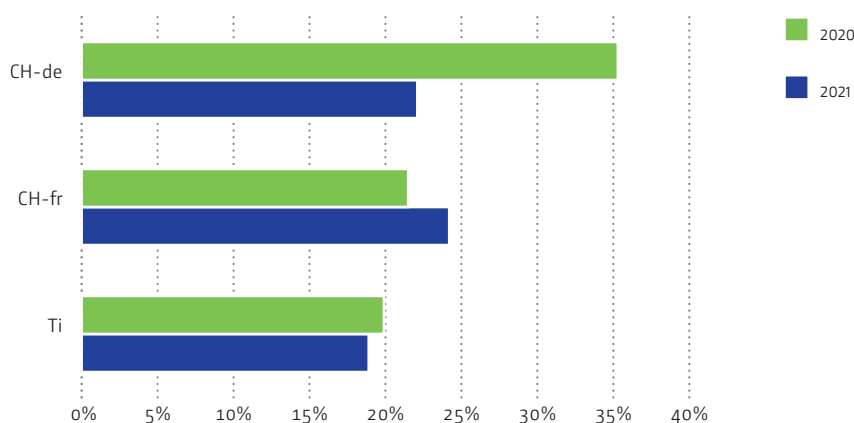
² Pour des informations détaillées sur l'échantillon et la catégorisation des régions linguistiques, des degrés de formation et des variables de contrôle et de contexte, voir le Staff Paper 22 (2021).

Baisse du nombre de terminaux numériques acquis

Le changement le plus significatif concerne l'acquisition de terminaux numériques (achats, prêts ou cadeaux hors famille). Au moment de la première enquête, 32 % des personnes interrogées déclaraient avoir fait acquisition d'un ou de plusieurs instruments de ce type (ordinateurs³, smartphones, imprimantes, scanner ou liseuses) au printemps 2020. Lors de la deuxième enquête, seuls 22 % d'entre elles ont déclaré avoir réalisé une ou plusieurs acquisitions au printemps 2021. Les résultats de la première enquête ne permettaient pas de juger si le taux d'un tiers représentait une valeur moyenne « normale » ou si ce taux était imputable aux effets et aux contraintes de la pandémie. Le recul du taux d'acquisition d'équipements numériques à un cinquième environ suggère que le chiffre élevé enregistré lors de la première enquête était dû à la pandémie. En même temps, il n'est cependant pas clair non plus si un cinquième constitue une valeur normale ou si le taux est plutôt faible en raison des très nombreuses acquisitions réalisées au printemps et au début de l'été 2020, qui auraient pu engendrer un effet de compensation au début 2021. Seules les futures enquêtes permettront de connaître le niveau approximatif auquel cette valeur se stabilisera.

La figure 1 montre la part de personnes ayant acquis un ou plusieurs appareils par région linguistique. Il est frappant de constater que le recul du taux d'acquisition à l'échelle suisse est presque entièrement imputable à la Suisse alémanique. En Suisse romande, le nombre d'équipements acquis a été encore plus élevé qu'au printemps 2020, ce qui pourrait traduire un effet de rattrapage (l'augmentation est statistiquement significative, même si elle n'est pas très importante en termes effectifs).

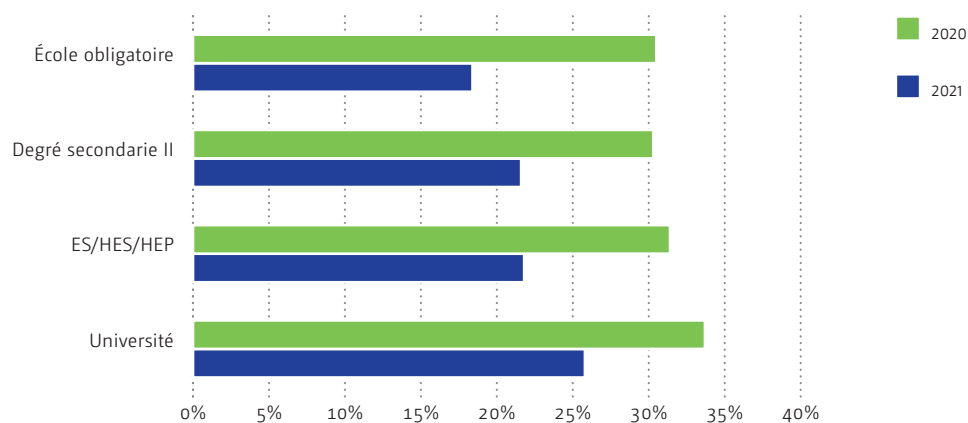
Figure 1: Acquisition de terminaux numériques par région linguistique



Remarque: $n_{20}=5607$, $n_{21}=5963$. Globalement, la différence (32% et 22%) entre les deux dates de l'enquête est statistiquement significative ($p < .01$). Dans la première enquête, la Suisse romande et le canton du Tessin se distinguent de manière statistiquement significative ($p < .01$) de la Suisse alémanique, même compte tenu des diverses variables de contrôle, comme le sexe, l'écart par rapport à l'âge moyen dans le degré de formation, la première langue, l'origine migratoire, le niveau de formation des parents, le degré de formation et le logement (chambre individuelle). Dans la deuxième enquête, on constate toujours une différence statistiquement significative ($p < .05$) entre la Suisse alémanique et le Tessin. L'augmentation recensée en Suisse romande lors de la deuxième enquête en comparaison de la première enquête est statistiquement significative ($p < .01$).

Dans la première enquête, le niveau de formation des parents n'avait pas d'incidence sur les acquisitions. La situation est différente au printemps 2021. Les élèves dont les parents sont titulaires d'un diplôme universitaire déclarent faire significativement plus d'acquisitions (différence de 7 points de pourcentage) que ceux dont les parents ont pour niveau maximal de formation la scolarité obligatoire (figure 2).

3 La catégorie des ordinateurs inclut les ordinateurs de bureau, les ordinateurs portables et les tablettes

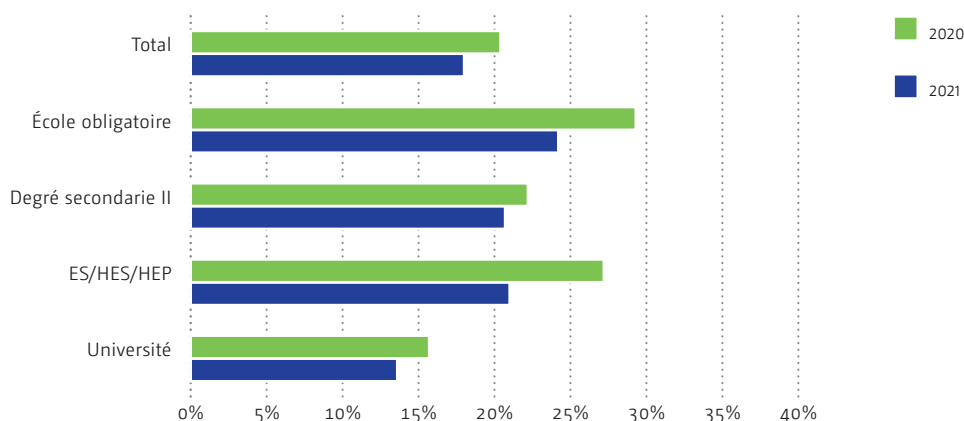
Figure 2 : Acquisition de terminaux numériques par niveau de formation des parents

Remarque: $n_{20}=5607$, $n_{21}=5963$. ES/HES/HEP signifie école supérieure, haute école spécialisée et haute école pédagogique. Les résultats de la première enquête ne sont pas statistiquement significatifs, compte tenu des différentes variables de contexte. Dans la deuxième enquête, il y a une différence statistiquement significative ($p < .01$) entre le groupe des parents dotés d'un diplôme universitaire et celui dont le niveau maximal de formation est la scolarité obligatoire.

Les différences qualitatives dans l'accès internet à la maison s'amenuisent, mais ne disparaissent pas

Comme l'a montré la première enquête, pratiquement tous les élèves et apprentis en Suisse ont accès à internet à la maison et environ 85% d'entre eux déclarent que la connexion internet fonctionne sans problème chez eux. Le résultat est le même lors de la deuxième enquête. Les différences se situent principalement au niveau de la vitesse de connexion. Lors de la première enquête, 21% des personnes interrogées considéraient que la connexion était trop lente à la maison ; ce chiffre a légèrement baissé dans la deuxième enquête s'établissant à 18% (différence statistiquement significative). En outre, dans les deux enquêtes, les élèves dont les parents n'ont pas de diplôme post-obligatoire sont significativement plus nombreux à signaler une connexion internet trop lente que les élèves dont les parents ont un diplôme universitaire (figure 3). Comme il s'agit d'évaluations subjectives, il est difficile d'interpréter ces résultats. Les différences pourraient s'expliquer soit par le coût plus élevé des abonnements assurant une connexion internet plus rapide, soit par la nécessité pour les parents toujours très nombreux à faire du télétravail de disposer d'une connexion rapide, soit par les motifs pour lesquels les élèves utilisent l'internet à la maison.⁴

4 Explications sur la pertinence de la vitesse de connexion pour les performances scolaires et commentaire des explications possibles des différences, voir le Staff Paper 22 (2021).

Figure 3: Connexion internet à domicile jugée trop lente, par niveau de formation des parents


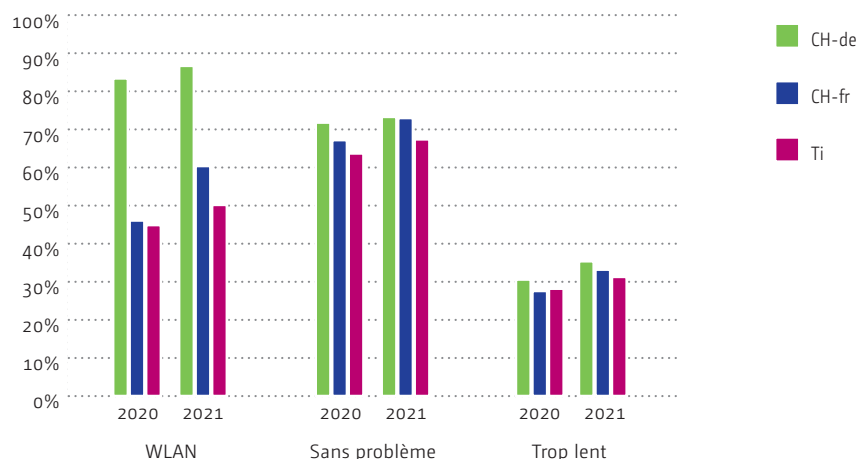
Remarque: $n_{20}=5529$, $n_{21}=5876$. Globalement, les différences entre la première et la deuxième enquête sont statistiquement significatives ($p < .01$), compte tenu des différentes variables de contexte.

Dans la première enquête, tous les groupes se distinguent du groupe des personnes dont le niveau maximal de formation est la scolarité obligatoire ($p < .05$). Dans la deuxième enquête, le groupe des titulaires d'un diplôme universitaire et celui des titulaires d'un diplôme d'une ES, HES ou HEP diffèrent du groupe des personnes ayant accompli la scolarité obligatoire ($p < .01$).

Les différences régionales en matière d'accès internet à l'école s'estompent en partie

Dans l'ensemble, 87% des élèves interrogés dans le cadre de la deuxième enquête déclarent que leur école dispose d'un accès internet. L'augmentation significative de ce taux, de 15 points de pourcentage, par rapport à l'enquête précédente s'explique par la diminution des réponses manquantes. C'est probablement dû à l'adaptation technique dans le questionnaire en ligne mentionnée au début et qui souligne l'importance de la réponse pour l'enquête avant de permettre au répondant de cocher la case «Je ne sais pas». Il est intéressant de noter à ce sujet que cette adaptation entraîne un changement significatif des réponses uniquement pour cette question. On peut en tirer deux réflexions: d'une part, il se peut qu'un an après le recours à l'enseignement à distance et à la suite de divers cas de quarantaine en classe, les élèves et leurs parents soient mieux informés de l'existence d'un accès internet à l'école. D'autre part, il n'est pas exclu que certaines écoles se soient modernisées entre-temps ou que le réseau existant soit utilisé (plus fréquemment), et que davantage de personnes interrogées aient pris conscience de l'existence du WLAN à l'école.

Un examen des différences entre les régions linguistiques débouche sur un constat intéressant: en 2021 les réponses à la question concernant l'existence d'un réseau sans fil (WLAN) à l'école indiquent une augmentation avant tout en Suisse romande, tandis que la différence entre la Suisse alémanique et le reste de la Suisse demeure assez importante. Les différences par rapport à la première enquête ne peuvent donc pas être entièrement attribuées à l'effet des modalités de la méthode de sondage. S'agissant du bon fonctionnement de l'accès internet, il y a eu un rapprochement entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Pour ce qui est de la rapidité de la connexion internet dans les écoles, on n'observe pas de différence entre les régions linguistiques et il n'y a pas non plus de changement notable entre les deux enquêtes (figure 4).

Figure 4: Internet à l'école par région linguistique

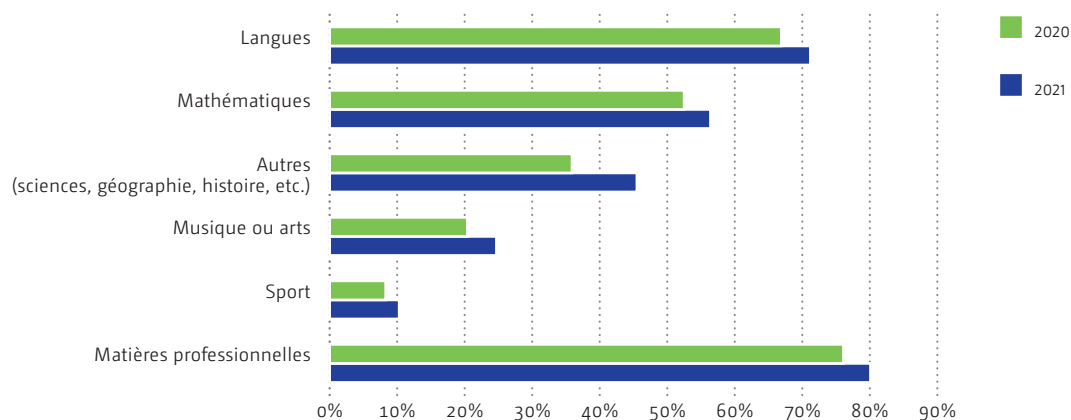
Remarque : seules les personnes ayant indiqué que leur école disposait d'une connexion internet ont été prises en considération.

Compte tenu des variables de contrôle, on constate les différences significatives suivantes:

WLAN ($n_{20}=3945$, $n_{21}=4995$): dans les deux enquêtes, la différence entre la Suisse alémanique et les deux autres régions linguistiques est statistiquement significative ($p<.01$). Sans problème ($n_{20}=3956$, $n_{21}=4995$): dans la première enquête, la Suisse alémanique se distingue des deux autres régions ($p<.05$), tandis que, dans la deuxième enquête, seul le Tessin se distingue de manière statistiquement significative ($p<.05$). Trop lent ($n_{20}=3956$, $n_{21}=4995$): il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les régions linguistiques ni dans la première ni dans la deuxième enquête.

Utilisation accrue d'outils numériques dans l'enseignement de diverses matières

Dans les écoles suisses, les outils numériques continuent d'être principalement utilisés pour l'enseignement des langues (figure 5). Tout comme dans la première enquête, environ 70 % des élèves déclarent utiliser des ordinateurs et des applications numériques pour ces cours. Cependant, au printemps 2021, les élèves déclarent utiliser de plus en plus souvent ces outils également dans d'autres matières. La plus forte augmentation, de 10 points de pourcentage, concerne les matières scientifiques ainsi que l'histoire et la géographie. Il est en outre remarquable qu'une diminution n'ait été observée dans aucune des matières. On aurait pu concevoir que, dans certaines matières, le recours aux outils numériques ait reculé après le retour à l'enseignement présentiel et sans nécessité absolue.

Figure 5: Utilisation des outils numériques par matières enseignées

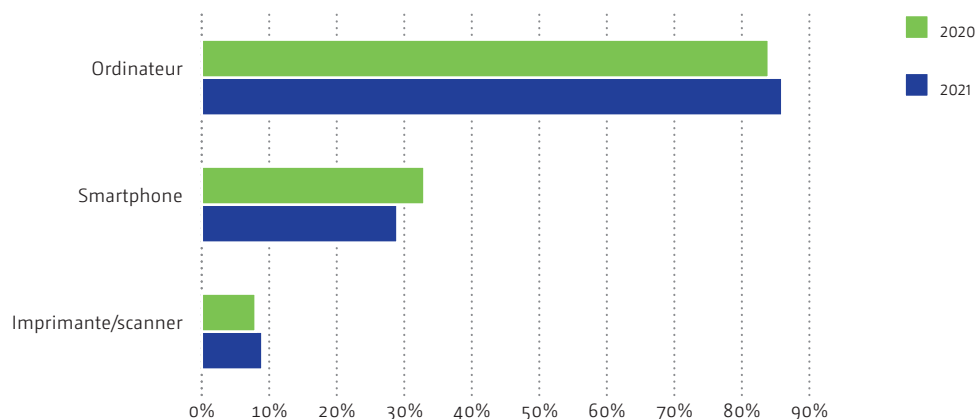
Remarque : Matières professionnelles $n_{20}=865$, $n_{21}=619$, toutes les autres matières $n_{20}=6223$, $n_{21}=5994$

Les résultats pour les mathématiques, les autres matières et le sport diffèrent statistiquement significativement entre les deux enquêtes ($p<.01$). Pour la musique et les arts, la différence d'une enquête à l'autre est statistiquement significative à 5% ($p<.05$).

L'utilisation de terminaux et d'applications numériques reste largement inchangée

Dans l'ensemble, on ne constate guère de changement dans l'utilisation de terminaux et d'outils numériques à l'école ou à la maison. Comme lors de l'enquête précédente, environ 85% des élèves utilisent un ordinateur à l'école (figure 6) et les différences frappantes entre les régions linguistiques – les taux sont nettement plus faibles en Suisse romande et au Tessin – apparaissent aussi lors de la deuxième enquête. Les autres différences entre les groupes considérés en ce qui concerne l'utilisation de terminaux numériques restent elles aussi pratiquement inchangées.

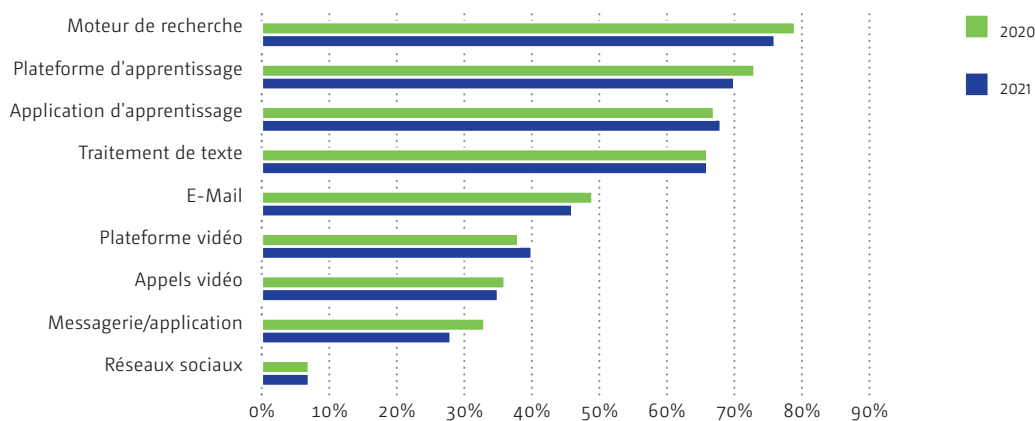
Figure 6: Utilisation de terminaux numériques à l'école



Remarque: $n_{20}=5744$, $n_{21}=5965$

Part de réponses affirmatives en pourcentage (oui, utilisé à l'école contre non, pas utilisé à l'école). Les résultats de la première et de la deuxième enquête diffèrent de manière statistiquement significative ($p < .01$) en ce qui concerne les ordinateurs et les smartphones.

S'agissant des applications numériques, la comparaison entre les résultats des deux enquêtes ressemble à celle des terminaux numériques. Au printemps 2021, les élèves et les apprentis en Suisse interrogés sur les applications numériques qu'ils utilisaient le plus souvent mentionnaient les quatre mêmes applications que lors de la première enquête à l'automne 2020 (figure 7). Le recours à certaines applications a légèrement diminué (moteur de recherche, environnement ou plateforme d'apprentissage, e-mail, conférences et appels vidéo, applications d'actualité), tandis que deux applications ont été utilisées un peu plus souvent (application d'apprentissage, plateforme vidéo). Bien que ces différences soient en partie statistiquement significatives, elles sont seulement de l'ordre de 1 à 5 points de pourcentage. Les différences entre les groupes considérés (région linguistique, sexe ou degré de formation) en termes d'utilisation des applications numériques restent pratiquement inchangées.

Figure 7: Utilisation des applications numériques pour ou à l'école

Remarque: $n_{20}=5744$, $n_{21}=5965$

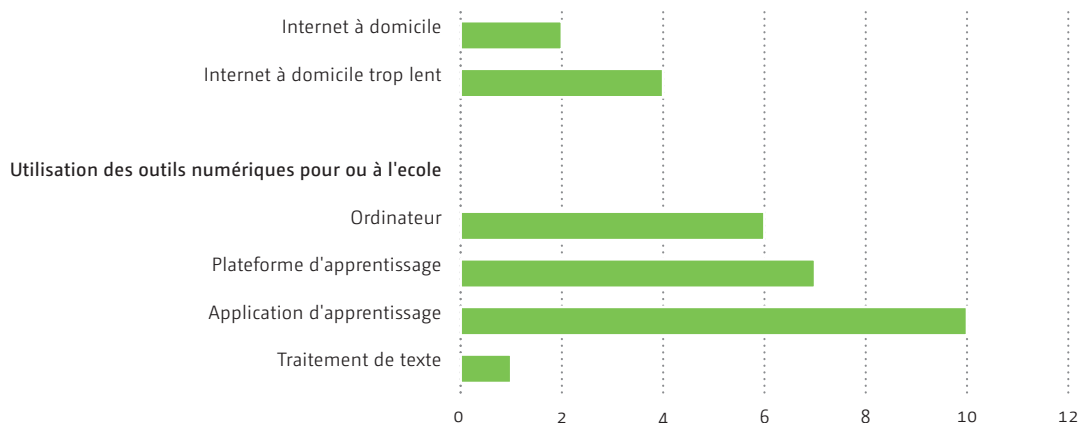
Part de réponses affirmatives (oui, utilisé pour ou à l'école contre non, pas utilisé pour ou à l'école). Les résultats de la première et de la deuxième enquête sur les moteurs de recherche, les environnements ou plateformes d'apprentissage, l'e-mail et les applications d'actualité diffèrent de manière statistiquement significative ($p < .01$).

4. Questionnaire papier ou en ligne – une différence considérable

L'un des objectifs du « Monitoring de la numérisation dans l'éducation » consiste à recenser l'opinion des élèves de manière aussi vaste et représentative que possible. Dès le début, nous avons conscience des risques que présenterait une enquête sur l'utilisation des outils numériques dans l'éducation réalisée exclusivement par voie électronique. Cette manière de procéder pourrait causer des distorsions dans certaines réponses. Un questionnaire rempli essentiellement par des personnes ayant des affinités avec le numérique pourrait déboucher sur des résultats en termes d'expériences faites avec les outils numériques dans l'éducation sensiblement différents des résultats provenant de personnes sans accès internet. Étant donné que cette autosélection ne serait pas forcément liée aux seules variables mesurables comme l'âge, le sexe, le degré scolaire ou le niveau de formation, il ne serait pas non plus aisé d'exclure de telles distorsions en pondérant les réponses. Par conséquent, nous avons aussi mené l'enquête avec un questionnaire papier, qui a été utilisé par 11 % des personnes interrogées.

L'analyse des résultats montre clairement que ce deuxième mode de sondage revêt une importance capitale pour tenir compte de l'avis de personnes qui n'ont pas systématiquement recours au numérique. Les utilisateurs du questionnaire papier présentent des taux inférieurs dans pratiquement tous les domaines pour ce qui est de l'accès aux outils numériques et de leur utilisation. Comme nous l'attendions, il s'agit plutôt d'élèves ou d'apprentis qui n'ont pas d'accès internet à la maison – mais aussi de personnes qui rapportent une connexion internet trop lente, qui n'utilisent pas souvent l'ordinateur à l'école et qui répondent clairement plus souvent par la négative à la question concernant l'utilisation d'applications numériques que les personnes qui ont répondu par voie électronique. Sur la base de ces résultats, nous constatons qu'une enquête menée exclusivement en ligne aurait entraîné une distorsion de l'échantillon (*selection bias*) qui n'aurait pas pu être corrigée par des méthodes statistiques. Une enquête exclusivement en ligne aurait débouché sur une image trop positive de la numérisation dans l'éducation en Suisse, et ce à pratiquement tous les égards.

Figure 8: Disponibilité et utilisation par méthode de sondage, différence entre le questionnaire en ligne et le questionnaire papier, en points de pourcentage



Remarque: Total des deux enquêtes, n=11405

À une exception près (traitement de texte), toutes les différences sont statistiquement significatives ($p < .01$).

Interprétation de l'affirmation: parmi les personnes ayant rempli le questionnaire en ligne, la proportion de personnes qui déclarent avoir accès à internet à domicile dépasse de 2 points de pourcentage celle des utilisateurs du questionnaire papier.

5. Conclusions

Les données du « Monitoring de la numérisation dans l'éducation du point de vue des élèves » présentées ici se fondent sur les résultats du deuxième sondage réalisé au printemps 2021 et permettent d'établir une première comparaison entre les deux enquêtes réalisées à ce jour. Elles nous permettent de tirer un bilan provisoire du développement en matière de numérisation dans l'éducation depuis la fermeture des écoles pendant la pandémie au printemps 2020. Dans le contexte de la situation extraordinaire liée à la pandémie de COVID-19, il n'était pas prévisible d'emblée si une dynamique allait s'enclencher dans la numérisation et quelles seraient les conséquences pour la disponibilité et l'utilisation des outils numériques dans l'éducation. Quand bien même il n'est pas possible de dresser une comparaison avec la situation d'avant la pandémie, nous constatons que la situation est stable depuis l'automne 2020. En d'autres termes, nous n'avons pas observé de hausse du nombre d'équipements numériques ou de la fréquence d'utilisation susceptible d'indiquer le début d'une dynamique. Si la pandémie a donné un coup d'accélérateur à la numérisation, il semble que ce mouvement se soit rapidement essoufflé. Trois autres points sont remarquables :

Le premier concerne le changement le plus significatif entre les deux enquêtes, qui a trait à l'acquisition de terminaux numériques par les familles. La baisse de 10 points de pourcentage du nombre d'acquisitions suggère que, du fait de la pandémie, cette valeur (32 %) était élevée lors de la première enquête et qu'elle ne représentait pas une valeur moyenne. En même temps, il n'est pas clair si le taux d'un cinquième enregistré lors de la deuxième enquête constitue une valeur normale ou s'il est plutôt trop bas en raison d'un effet de compensation. Seules les futures enquêtes montreront à quel niveau ce taux s'établira à plus long terme. Il est néanmoins intéressant de noter que le recul concerne uniquement la Suisse alémanique, qui s'est alignée sur le taux d'acquisition des deux autres régions linguistiques. Si ces chiffres restent stables, on peut supposer que chaque élève fera désormais acquisition d'un nouveau terminal numérique à un intervalle d'un à deux ans.

Le deuxième constat concerne l'utilisation des outils numériques à l'école ; les élèves signalent une légère augmentation dans toutes les matières, et plus particulièrement pour les sciences naturelles, l'histoire, la géographie (« autres matières »). Il n'en demeure pas moins que les outils numériques sont encore principalement utilisés pour l'enseignement des langues.

Enfin, et c'est le troisième constat, les deux enquêtes montrent un important effet dû aux modalités, c'est-à-dire que les réponses dépendent aussi de la méthodologie du sondage. L'un des objectifs du monitorage de la numérisation dans l'éducation était d'obtenir une image aussi vaste et représentative que possible de l'opinion des élèves. Cela a donc justifié de procéder à un échantillonnage complexe et de prévoir un questionnaire papier. En particulier la possibilité d'utiliser un questionnaire papier a montré que les élèves et les apprentis moins bien dotés en outils numériques et les utilisant nettement moins souvent ont seulement pu être atteints par ce moyen. Par conséquent, le recours à un seul questionnaire en ligne aurait entraîné une distorsion des réponses, débouchant sur une image trop positive de la numérisation dans l'éducation en Suisse à pratiquement tous les égards.